

*Histoire mécanique
du piano*

Société Littéraire & Artistique

DE BERGERAC

Bergerac, le 10 Novembre 1911.

M

Le Comité de la *Société Littéraire et Artistique* a l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à la Conférence qui sera faite par M. le baron F. DE LA TOMBELLE, le *Judi 16 Novembre*, à 8 h. 1/2 du soir, dans la Salle du Théâtre.

SUJET DE LA CONFÉRENCE :

HISTOIRE MÉCANIQUE DU PIANO

Mademoiselle ANNE-MARIE MALEPRADE et M. HENRY DE LA TOMBELLE prêteront leur concours à cette Soirée.

Pour le Comité :

Le Président :

J. AUBERTIE.

Piano à queue Herz de la Maison Sirventon

OUVERTURE DES PORTES A 8 HEURES

Les Cartes individuelles seront rigoureusement exigées à l'entrée

Programme de la Soirée du 16 Novembre

MORCEAUX EXÉCUTÉS COMME EXEMPLES :

Première Partie

La Frescobalda.....	Frèscobaldi.....	—	1587-1654
Entretien des Dieux.....	Chambonnières...	—	1600-1670
Le Coucou.....	Daquin.....	—	1671-1732
La Bandoline.....	Couperin.....	—	1668-1733
Gigue.....	Scarlatti.....	—	1683-1757
Les Cyclopes.....	Rameau.....	—	1683-1764

REVENEZ, AMOURS, REVENEZ - LULLI 1653-1687

M^{lle} ANNE-MARIE MALEPRADE.

Prélude et Fugue en ut dièze maj.	Bach.....	—	1685-1750
Thème et variations (le Forgeron)	Haendel....	—	1685-1759
Allegro de Sonate, la mineur...	Mozart....	—	1756-1791
Allegro de Sonate, ré mineur...	Beethoven.	—	1770-1827

COUPLETS DE CHÉRUBIN

M^{lle} ANNE-MARIE MALEPRADE.

Moment Musical.....	Schubert.....	—	1797-1828
Scherzo.....	Mendelssohn....	—	1809-1847
Romance.....	Schumann.....	—	1810-1856

LA MARGUERITE - SCHUBERT

M^{lle} ANNE-MARIE MALEPRADE.

Prélude, fa dièze mineur. } Etude, ut dièze mineur.. }	Chopin.....	—	1811-1849
---	-------------	---	-----------

LA FLAMBÉE

M^{lle} ANNE-MARIE MALEPRADE.

Les Cloches de Las Palmas (étude)...	St-Saëns.	—	1837
Rapsodie Hongroise.....	Liszt....	—	1811-1893

Deuxième Partie

POÉSIES DE HENRY DE LA TOMBELLE

DITES PAR L'AUTEUR

La Rivière.....	Maison du Moyen-Age.....	Grisaille.....
	La leçon d'Enfant.....	

Mesdames

Et je ne dis pas encore = Mieux = car c'est à vous, Mesdames, que je m'adresse pour vous demander: combien de fois ne vous est-il pas arrivé de dire à de petites têtes blondes = la curiosité est un vilain défaut! ? = C'est souvent vrai, à leur âge, et pourtant, il serait trop heureux que l'enfant, enclin à casser son joujou pour savoir comment il est fait, conservât plus tard cette curiosité, et voulût savoir comment, dans la vie moderne, avec les automobiles, la télégraphie sans fil, les aéroplanes, et tant d'autres choses pour demain, comment et pourquoi tout cela marche. Toute connaissance, fût-elle peu approfondie,

D'un mécanisme intérieur n'est jamais inutile, elle fixe l'observation et dégoûte les doigts sans compter la défense qu'elle donne contre les entreprises de la publicité sous toutes ses formes dont le rôle curiste à savoir exploiter cette ignorance.

Donc, la curiosité n'est pas un vilain défaut, et si vous voyez un petit enfant chercher à démonter un piano, puisque c'est sur ce sujet que je vous entretiens aujourd'hui, je ne vous dirai

pas = laissez-le faire ! Mais soyez en mesure
de lui expliquer pourquoi cette caine
noire rend des sons, quelquefois harmonieux,
lorsqu'on cogne dessus ! Car, pour lui, — et bien du pareil
jour c'est cogner !

2
Quoi de plus inconnu, en effet, que le
= piano = cet instrument né d'hier, et qui a
conquis le monde ? L'orgue, son hautain
rival, est plus inconnu encore, mais lui
demeure au dessus du profane dans la
sérénité des voutes médiévales, faisant
néroiter ses montes d'étain sous l'irisement
des vitraux. Le piano, plus modeste, est
partout et bien peu, parmi ceux qui en jouent,
même ~~avec~~ ^{agréablement} se doute de l'ingéniosité de
ce mécanisme, et de la lente transformation
qui depuis quatre siècles en a fait l'instru-
-ment actuel.

Certains disent : peu importe : on n'a
pas besoin de savoir fabriquer un piano
pour en jouer, pas plus qu'un peintre n'a
besoin de connaître la fabrication de ses
tubes de couleur.

Et voilà l'erreur : si on savait pourquoi
un piano rend du son, on le lui ferait souvent
même rendre. Et quant aux peintres, personne
n'ignore que les grands primitifs, Van Eyck

Le Louvre - Henri Regnault - d'exécution sans jugement qui fut il y a quarante ans un éblouissement de couleur par une mare de sang caillé sur du marbre blanc, n'est plus regardable. Le sang est devenu du cambouis. De courge.

Memling, Metzys, étaient, d'abord, des 3
broyeurs et des chimistes distingués gardant jalousement leurs secrets, si jalousement que nous ne sommes pas arrivés à les découvrir, alors qu'il y a des chances pour que dans quelques siècles, il ne reste pas trace de notre peinture contemporaine.

Cel est, par conséquent le but de cette causerie, Mes Dames, et messieurs cette fois. Vous démonter un piano, vous en expliquer le mécanisme et l'histoire de son perfectionnement, et vous montrer que par un phénomène réflexe, si les compositeurs, depuis Frescobaldi jusqu'à St Saens ont appliqué leur génie à cette boîte sonore, c'est elle qui, par son évolution progressive, le leur a suscité.

Car le génie ne crée jamais l'outil, il l'utilise. Et celui qui l'invente ne le fait que pour répondre à un besoin.

Cela est si vrai que lorsque l'outil nouveau manque, il s'appellera instrument pour le musicien, il s'appellera évolution sociale pour le philosophe, il s'appellera langue pour la littérature, quand cet

outil fait défaut, tel, qui à un autre moment eût pu être un génie ne devient qu'un utopiste.

Pour ma part j'ai connu personnellement un homme, mort il y a quelques années, ayant près de cent ans, qui fut, un demi siècle trop tôt, l'apôtre du = plus lourd que l'air = Il fut traité de fou, de maniaque, de -- photographe ! d'outil lui manquait. C'était le moteur à explosion avec lequel il se serait envolé tout aussi bien qu'un autre. Il s'appelait Nadar et jamais on ne lui élèvera de statue.

Pour en revenir à notre causerie dont je me suis trop écarté, je ne vous dissimulerai pas l'extrême difficulté, ce n'est pas pour m'en faire un mérite, de ne pas choisir dans l'exces technique, car je n'ai pas la prétention de faire de vous tous des facteurs et des accordeurs de piano. Si donc pour la clarté, je suis obligé de parler un peu, oh très-peu, la langue professionnelle, cela ne durera pas longtemps, mon but étant de vous intéresser en éveillant votre curiosité et non de vous faire un cours d'acoustique. Autrement dit: je

(en paroles)
vais casser le joujou et je le remonterai
en vous expliquant comment il marche.

5

Mais, auparavant, il me faut vous
faire comprendre comment le = piano = est
devenu tel, incompréhensiblement
dérivé par une nuance (car purgui piano
plutôt que forte; vous savez bientôt comment)
après avoir été clavecin, épinette, virginal
clavicorde.

Français dans quelques siècles, mais
n'avez aucune crainte, nous ne remonterons
pas au déluge. Dieu sait ce qui se serait
passé dans l'arche s'il y avait eu un
piano pour y jouer la Vierge Joyeuse. Les
animaux seraient devenus enragés!!

8'

Il est fort difficile d'établir une date,
même approximative, pour l'apparition
des premiers types d'instruments à clavier
sur cordes métalliques. Quelques écrits
du seizième siècle pourraient mentionner
des instruments pouvant être des précurseurs
du clavicorde, mais il semble qu'une
tradition ferait remonter à cinq ou six

6
cent ans, l'invention en Italie d'un instrument de ce genre et certains parfaitement inconnus qui auraient été dus à des Flamands, et des Allemands.

Toujours est-il qu'en 1532 on connaît le clavicoorde par une gravure d'un ouvrage de Martin Agricola intitulé = Musica Instrumentalis = Cet instrument était bien rudimentaire et si celui-là était déjà perfectionné, on peut se demander ce que devaient être les autres.

En réalité on peut établir que l'origine du clavicoorde, ce fut ^{un mélange de} la mandoline ^{et de l'orgue} qui, sous le Savoy, est montée avec cordes métalliques et se joue avec un petit ~~spécialement~~ ^{spécialement} en corne que l'on tient au bout des doigts. Or l'orgue est, de tout temps un clavier, les documents sur ce point remontent jusqu'à Vitruve et même Héron d'Alexandrie. Un jour un adroit inventeur imagina d'associer ce clavier aux cordes en fixant à chaque touche un petit sautereau de cuivre. Le clavicoorde était né. Mais ce petit sautereau avait l'inconvénient de griffer la corde en montant autant qu'en descendant, on avait donc toujours deux notes pour une. On imagina vite le

Le perfectionnement d'où sortit, par étapes
successives le piano actuel. Ce perfectionnement
consista à faire pincer les cordes par de petits
morceaux de plume, fixés à des languettes à
ressorts enchaînées sur de petites tiges de bois
qui ont gardé le nom de sautoireaux, lesquelles
étaient actionnées par le clavier. C'était
mieux, mais encore bien imparfait pour
intéresser les compositeurs de l'époque, absorbés
qu'ils étaient tous dans la composition
vocale contrapuntée où ils excellaient à
la suite de Palestrina et toute l'école qui
en découlait.

La musique en tant qu'art instrumental
ne commença en effet qu'au point où on peut
non seulement produire un son, mais encore
l'arrêter. C'est pourquoi les cloches ne sont
pas un instrument musical, et les carillons,
par pittoresque qu'ils peuvent être ne sont, en
fait qu'une cacophonie.

Ce fut à cause de cela qu'on imagina
de garnir le bout de la touche avec un petit
morceau de feutre arrêtant la vibration de
la corde au moment précis où l'on cessait
d'appuyer sur la touche.

Cette fois l'outil existait, aussitôt il se

Trouva un genie novateur pour en tirer 8
part qui fut Gerolamo Frescobaldi
L'instrument resta quelque temps
stationnaire se presentant sous deux formes
l'épinette qui a la forme d'une harpe
couchée horizontalement et montée sur quatre
pieds, et la virginal qui affecte la forme
d'un petit bureau.

Ce nom de virginal provient, parait-il,
que cette forme avait été commandée par la
reine Elisabeth qui aimait à se distraire
des soucis de la politique, en laissant
courir ses blanches mains sur le clavier
d'ébène pendant le temps que lui
laisait de libre le bourreau de la Tour de
Londres. ^{La Reine Elisabeth ne se maria jamais.} Il paraît que c'est en souvenir de
cette virginité aigrie, dont la pauvre Marie
Stuard ^{subit} le centre-coup — de hache — qu'on
 donna le nom de virginal à ce petit
instrument.

Inutile d'ajouter à quel point sont rares
ces types de clavicordes, d'épinettes et de virginales.
On en compte à peine une dizaine dans
tous les musées d'Europe.

Il nous faut arriver jus qu'à la fin
du seizieme siècle pour voir apparaître le

clavecim qui n'est a vrai dire que
l'amplification de l'épinette. Ce fut
un facteur d'Anvers nommé Hans Ruckers
qui monta les premiers clavecims sur deux
claviers, avec plusieurs rangées de cordes
capables, par un système ingénieux d'accou-
-plement de produire des nuances. Il porta
l'étendue du clavier à quatre octaves, et
sous cette forme le clavecim demeura station-
-naire pendant près de deux siècles, car il ne
faut pas croire que le piano le détrôna tout
d'un coup, loin de là.

Avec Hans Ruckers, les principaux facteurs
de clavecim furent Zanetti, Farini, Richard
Blanchet, Taskin et j'ajouterais même
Pleyel qui en fait encore! Seulement
personne n'en achète, et c'est grand
dommage, car la vraie musique de
clavecim ne donne son effet complet que
sur l'instrument pour lequel elle fut
imaginée.

Mais, avant d'aller plus loin, il
est bon de procéder par l'expérience et
de vous montrer quelques spécimens
de la musique des maîtres de cette

première période. Vous commencerez à y discerner un certain progrès dans la virtuosité, progrès du à l'excellence des instruments et nous arriverons ainsi jusqu'à la grande étape du Clavecin dit Tempéré qui sans l'impulsion de Sébastien Bach révolutionna toute la musique.

Voici donc quelques specimens, mais il ne faut pas oublier que je les joue sur un piano, ce qui n'a aucun rapport, aucun, avec la sonorité à laquelle ils auraient droit.

	Frescobaldi 1587 - 1654	8' = 16'
	Chambonnieres 1600 - 1670	3'
Daguerre	Couperin 1668 - 1733	4'
	Scarlati 1683 - 1757	2'
	Bameur 1683 - 1764	5'
		4'
		<hr/>
		24'

Voici d'abord un morceau de Frescobaldi, auteur Italien, né à Ferrare en 1587. Ce fut le plus grand musicien de son époque, et qui surtout apparut comme un moderne, et un innovateur au moment où l'école Palésstrinienne se débattait péniblement sous les griffes de la pédagogie. Il ne faut oublier que

l'incessante évolution de l'art repose sur ce fait constant. Un cerveau de génie crée un système. Les successeurs sans génie s'en emparent et le copient petitement. La pédagogie fonde des règles sur ces exemples déjà dégénérés. Un autre cerveau de génie démolit ces règles, au scandale de tous les théoriciens et... La séance continue. Frescobaldi fut un de ces cerveaux, mais depuis, il y eut tant d'étapes semblables que parle recul du temps, nous arrivons difficilement à voir dans ces quelques notes ce qui fut sous Louis XIII d'une force introuvable.

Après nous aurons un morceau de Chambonnieres, auteur Français né vers 1680. Il fut le chef reconnu des clavecinistes du 17^m siècle. Ce morceau a pour titre = d'entretien des Dieux = et nous ne pourrions nous empêcher de sourire en comparant le pompeux de ce titre avec l'exiguité, si ce n'est la petitesse de cette composition.

C'est qu'alors les Dieux et toute la phraseologie d'une mythologie de convention était à la mode, et l'on ne demandait à aucun art de produire une impression

A qui desus un Rameau? A une jeune et belle
veuve qui passa. Comme on dit à l'amour,
Quantin Metzys dans les Flandres. Il était
forgeron et avait 42 ans. Un regard en fit un
jeune. Pour Rameau, moins Flamand
un baiser lui fit quitter la magistrature.

Après une existence d'art au régime il
arriva à Clermont-Ferrand comme organisateur.
Mais sa réputation. etc

anecdote de député de Clermont-Ferrand.

103
subjective quelconque. En dormant
cette composition, intéressante par plus d'un
point technique le titre de = l'entretien des
Dieux, Chamberlain suivait le goût
général. Il aurait pu l'appeler l'Enlève-
ment d'Europe, ou la chute de Vulcain
ou la naissance de Venus que l'auditeur
d'abord l'aurait de même accepté.

Faites comme eux en vous demandant
si dans trois siècles on ne dira pas la
même chose de nous!

Avec Couperin nous commençons
à voir se manifester le besoin de
virtuosité, et plus ~~subtil~~ avec
~~scarlatti~~, et enfin avec Rameau
nous voyons poindre le sentiment
pittoresque et évocateur. Il est évident
qu'en appelant = les cyclopes = le morceau
que vous allez entendre il a eu l'intention,
de les représenter. Nous sommes ^{déjà} ~~évidem-~~
-ment de la puerilité de "l'entretien des
Dieux" à côté duquel les farces
d'Orphée aux Enfers ont l'air
décoratives.

chant

Intermède de chant = M^{lle} Maleprade

= Revenez, amour, revenez =

~~Les amants de Cherubin~~

= ~~Noces de Figaro - Beaumarchais~~

~~Malborough~~

~~Anecdote de M^{lle} de Deffand~~

Mais en voilà assez d'exemples pianistiques et M^{lle} Maleprade est là, dont vous avez gardé souvenir pour son interprétation si délicate des chansons pastorales, l'année dernière. Elle va chanter un des airs les plus célèbres de Lully dans son opéra Thésée

Revenez, amour, revenez

Le succès en fut immense, en son temps, parfaitement justifié au reste, car c'était un pur chef d'œuvre de sentiment, de grâce, et de déclamation lyrique. Mais ce qui accentua le succès du temps de Lully, ce fut que qu'il y avait alors, une fraîcheur, un brouillard, une giboulée, entre Louis XIV et Montespan. de nuage touchant. S. fin

Revenez, amour, revenez!

14
Nous arrivons à la révolution non de 89 mais du clavecin tempéré. Dans le monde musical, on en perdit la tête et l'on peut dire que Sébastien Bach fut le Bonaparte. En quoi cela consistait-il, et qu'était le clavecin tempéré - relativement à celui qui ne l'était pas?

Voilà ce qui m'est bien difficile à expliquer sans avoir recours à de grands mots de technique pédagogique. Je vais essayer pourtant. Plus votre attention sera soutenue, moins mon explication sera longue.

Les sons, acoustiquement parlant, s'engendrent par quintes successives montantes ou descendantes. Si vous prenez comme point de départ le La du diapason (870 vibrations par seconde, chiffre officiel, à 15 degrés de chaleur et au niveau de la mer) qui est ce qu'il fallait tout cela pour chanter juste!! Cet été toute la musique était faussée - officiellement. Si vous prenez ce La, les quintes engendrées seront mi - si - fa# - do# etc, à l'infini. En descendant elles seront re - sol - do

fa - si b également à l'infini. Toutes 12
ces quintes seront rigoureusement justes
c'est à dire dans le rapport de
dans la loi des harmoniques de un à trois.

Mais, à cause de cela, un Do #, quatrième
quinte de la ne sera pas du tout à
l'unisson du re b, septième quinte
descendante du même la initial. Il s'en
suit qu'avant la réforme du Tempérament
on ne pouvait jouer sur un instrument à
clavier que dans les tons voisins ^{du ton d'accord} de la
en évitant toute modulation autre
qu'aux tons les plus rapprochés. La sonorité
en était plus belle, mais restreinte.

Alors on imagina de Tempérer ces
quintes c'est à dire de les diminuer de un
comma, en réalité la neuvième partie d'un
ton; grâce à ce stratagème le Do # et
le re b furent réunis sous le nom d'énharmonie
et on put jouer dans tous les tons et
moduler à l'infini. Les musiciens
retrogrades crièrent au scandale, au
meurtre, les compositeurs avancés tirèrent
bon et Sébastien Bach prouva la vérité
du système en composant sous le titre
du Clavecin bien tempéré une collection

de vingt quatre préludes dans tous les
tous diezes ou Bemols, majeurs ou
mineurs. Il en est résulté un imperissable
monument à sa gloire et c'est depuis, qu'il
n'est pas accordeur qui veut. Car si tout le
monde doué d'une voix juste, ce n'est pas
constant mais c'est fréquent, peut chanter
une quinte juste, il n'est pas donné à tous
de pouvoir à volonté la diminuer du comma
nécessaire au Temperament.

Si je ne craignais de m'égarer dans
les considérations de haute acoustique, je vous
dirais bien que le charme de certaines
harmonies procède justement de la lutte
entre le Temperament du piano, de l'orgue,
et des instruments à clefs, flutes, hautbois,
clarinettes avec la voix et les violons qui, eux
ne sont pas et ne peuvent pas être tempérés
puisque leurs notes sont libres, mais cela
vous entrainerait trop loin. Je me
contenterai de vous jouer un prélude et
une fugue de Sebastian Bach en do# majeur
un ton infernal par ses conséquences telles
que du sol# majeur, du la# mineur
ou les doubles diezes pleuvent dru comme
grêle et qui serait insoutenable à
entendre si ce petit comma, invidieusement

Et ensuite j'eus jamais un thème varié de
Haendel, bien connu sous le nom de
= joyeux forgeron puis que Bach et
Haendel furent les deux rivaux
nés presque le même jour, ayant
ragonné l'un l'autre sur tout
l'éclat de gloire et — on n'était jamais
vus. Plusieurs fois ils partirent l'un
vers l'autre sans dire un mot de rencontre
mais il y eut toujours un incident de
route qui les arrêtait.

supprimé dans l'accord de l'instrument 14
ne venait même l'harmonie et le
charme là ou ne serait que la cacophonie.

Bach 1685-1750

Haendel 1685-1759

A partir de ce moment, nous allions à bandon.
— ner le clavier qui ne se perfectionne plus,
ou presque. On se contentait de multiplier
les accords de fausseté à faire siffler
plusieurs cordes à la fois, et à des octaves
différentes. Ce n'est qu'une extension,
non un perfectionnement. Quelques
luthiers essayant bien de stimuler la
clientèle en remplaçant le bout de plume
qui fait grésiller la corde, par de soi-
disantes plumes d'aigle, voire même des
plumes de corvidae! Il fallait vraiment
être naïf pour admettre que cela put
modifier en quoi que ce soit le son.

Ce fut à ce moment que l'usage
prévalut de mettre les touches naturelles
blanches et les dièses noirs. Auparavant
c'était le contraire. Je n'oserais affirmer
que c'était parce qu'on se lavait moins
les mains. C'est fort possible.
Nous allions donc laisser le clavier
poursuivre sa carrière, tout en supportant

les critiques légitimes de la plupart des compositeurs qui lui reprochaient sa sécheresse, obligés qu'ils étaient d'y suppléer par tout un arsenal de trilles, tremblants, mordants qui sont la caractéristique de l'époque. Il est même à remarquer que ce style, obligé par la défectorité de l'instrument en usage s'était imposé aux autres instruments expressifs comme les violes, les flutes, et la voix humaine, tant il est vrai que la mode est plus forte que tout.

ET nous allons, d'autre part, assister en 1711 à la première tentative de clavier à marteaux. C'est cela qui, en un siècle deviendra le piano d'aujourd'hui. Non sans lutte de la part de quelques uns comme vous parry vous en conviendrez.

Donc, en 1711, à Florence un nommé Bartolomeo Cristofali chercha à remplacer les becs de plumes pincant la corde par des marteaux qui sollicités par la touche frappaient les cordes un peu comme ils pouvaient. On n'y prêta guère attention. En 1716 un facteur de Paris, Marinus

inventa un système à maillets, plus subtil
mais encore rudimentaire. Mais
l'année suivante un luthier à Dresde
nommé Schröter fixa le mécanisme du
marteau et obtint l'échappement grâce
auquel les répétitions de notes pouvaient être
obtenues. Cette invention fut si peu

encouragée que lui-même y renonça.
Vers 1730 Friederici à Géra,
et Silbermann à Fribourg reprisent
l'invention de Schröter ainsi que
Zumpe en Angleterre. Mais le
clavecin tenait bon. On en avait
l'habitude et les compositeurs seuls
se montrèrent partisans du nouvel
instrument.

Enfin en 1777 Sébastien Erard
et son frère Jean Baptiste imaginèrent
le mécanisme délicat connu sous le nom
de double échappement et l'amenerent
à un tel degré de perfection que le
principe en a été conservé jusqu'à
nos jours, a part certains détails ajoutés
moins pour le perfectionner que pour
en augmenter la durée.
De plus Sébastien Erard imagina

Théoriciens de son temps quelque chose comme furent
à notre époque, Fétis, Gevaert, et Bourgault Ducoudray.

M^r Troublant, après avoir, comme de juste
critiqué, appréhendé, flagellé, détruit le système
du Tempérament par le du clavecin dit à buffles
ce qui était alors le dernier parfaitement
opéré par Tashin s'écrie: "J'ose le plaindre
que vous goûterez en entendant ce clavecin
enchanteur vous en fera bien-tôt éprouver un
autre non moins délicieux pour les âmes bien

nées, celui de la reconnaissance

(à l'égard de ce choix, etc. etc. etc.)

Puis il s'attaque au clavecin piano-forte
de ces termes: "J'ose ajouter, avec confiance
que le clavecin à buffles est très supérieur
au piano-forte. Quelqu'un généralement que
soient ces derniers, ils ne laissent pas l'avis
des défauts essentiels. Placés chez le vendeur
ils ont de quoi plaire et séduire, mais si l'on
porte un coup d'œil attentif sur l'intérieur
de leur construction, leur complication effraie
à l'instant. Si les derniers en sont charmants
les bases dures, sourdes et faibles semblent
donner la consoupture à nos oreilles françaises

... Ces piano-forte enfin quelque peu
qu'ils se dérangent sont par le transport
sont par l'entempérie de l'air, sont bientôt
condamnés à un éternel oubli dans nos
provinces ou personne n'est en état de
les entretenir comme il faut! Je pense

un système de pedales actionnant des
etouffoirs grace auxquels on pouvait
à volonté jouer piano ou forte. D'où
le nom de Clavecin piano-forte donné
aux premiers instruments. Puis seulement
de piano-forte et enfin de piano ce
qui est évidemment un non-sens, appliqué
à un instrument capable de rendre toutes
les nuances.

Erard eut fort à lutter, on trouvait
tous les défauts à ces clavecins piano-forte
et voici une curieuse lettre écrite à ce
sujet que j'ai trouvée dans un vieux
ouvrage fort rare, ^{en quatre volumes publiés}
~~en six~~ ^{de la même}
en ai sur la musique, sorte d'encyclopédie dans un
s'usateur

46

Enfin Erard ayant définitivement
trouvé de ses rivaux, se mit à
construire vers 1790 les premiers pianos
à queue de cinq octaves sur trois cordes
d'après le modèle des anciens clavecins.

On n'y a ajouté depuis, que des
notes en bas et en haut de l'échelle,
atteignant aujourd'hui l'étendue de
sept octaves et parfois sept octaves et demie
et nous verrons de transformer la

Sous silence leur excessive cherté.

= Les théoriciens surant toujours les
moyens, en tout temps

Quelques lignes au-dessus M^{me} de Sévigné
écrivait. " Racine passera comme le café !! "

musique pianistique au fur et à mesure 18
de cette extension sonore.

Nous parlions tout à l'heure des
moyens d'Erard. On n'imagine pas les
moyens mesquins, puis bas, puis maléfiques
et lâches qu'ils prirent contre lui, allant
jusqu'à le dénoncer comme éventailiste
ce qui était une profession très mal vue
en 93, presque, comme luthier, employé
de l'ivoire il était obligé d'avoir une
patente d'éventailiste, travaillait dans
la même matière.

Mais il eut sa revanche et commença
à réaliser bientôt une petite fortune avec
laquelle il acheta une propriété avec
environs de Paris. Cette propriété devint
par la suite tout le quartier de Passy!

C'est dire ce qu'en donna la réalisation
de ces terrains dont la famille Erard ne
se reserva que le château de la Muette,
une des plus séigneuriales demeures de
Paris actuel.

A l'école d'Erard, d'autres fabriciens
s'élevèrent et j'en ai pas à vous citer les
noms de Petzold, de Pape, de Henri Hezy,
de Blanchet et surtout de Pleyel, cela
sortant de mon sujet, ayant entrepris

de vous faire l'histoire du piano et non
un rapport d'exposition

19

Je passe donc au résultat musical
qui fut de suite l'utilisation de ce nouvel
instrument par toute une pleiade de compositeurs
en tête desquels brille Beethoven, mais
dont aucun ne posséda le génie du piano à
l'égal de Chopin qui semble avoir, dans
sa courte vie si agitée, épuisé toutes les
combinaisons possibles de dix doigts sur
quatre-vingt quatre notes. Certes Schubert,
Mendelssohn, Litz, Schumann dans
les anciens; Grieg, St Saens, Raff dans
les modernes en ont trouvé des combinaisons
digitales, mais toutes procèdent par plus
d'un point des trouvailles spontanées de
Chopin, le seul, peut-être, parmi tous
les musiciens de toutes les époques, qui
ont surgi spontanément, en dehors de
toute filiation d'art, comme une sorte
de floraison primésautière au germe
inconnu.

$$46 + \frac{1}{4} = 50$$

Ce fut donc à la fin de la vie de Mozart,
au commencement de celle de Beethoven
que l'ancien clavier à cordes pincées

A cette place, j'ai pu bien intercaler un morceau
de chant de M^{lle} Maleprade, sans qu'il soit
une nouveauté pour vous, car vous l'avez fait
un Triomphe l'année dernière à son sujet.

Ces deux couplets de Cherubini dont
l'accompagnement est un pastiche XVIII de
ma composition.

L'air n'est autre que la chanson de
Malborough que Beaumarchais avait
intercalée dans son mariage de Tigaro

Mais ce qui est peu connu c'est que
cet air est sorti de la plume de Rameau

J'ai découvert cela dans les mémoires
de M^{me} de Deffant et j'ai cru que vous
auriez plaisir à écouter cet intermède

Un jour M^{me} la Duchesse de Ligny
avait amené M^{me} de Deffant chez le
Comte de Coulanges à St Gratien

J'ai pu lui faire la parole

Le jour que j'y allai, il y avait entre
autres personnes connues, M^{me} la Maréchale
de Villars, la Duchesse de Nevers, le Duc
d'Anville et je ne sais qui encore. Un
sot homme voulant se faire de fête,
s'approcha de la Maréchale et lui dit

fit place au nouvel instrument à marteaux, 20
non encore perfectionné par Erard mais
qui a capable de rendre les nuances et
de donner de la vie, de l'intensité et de la couleur
et du nerf à ce qui n'était auparavant
qu'un agréable jeu

Vous pourriez bien vous en convaincre
par deux spécimens, deux éleges de sonate,
de Mozart et de Beethoven, l'un qui
semble le dernier écho de la poudre et
du décor XVIII^e l'autre qui des les
premières mesures atteste que le XIX^e
approche.

L'un est Florian, l'autre Jean Jacques.

	<u>50</u>
Mozart	4
Beethoven	5

59 une heure
Chant

Beethoven avait bien toujours connu le
piano, mais surtout, dans sa jeunesse
il avait encore connu le clavecin, tandis
qu'après lui les compositeurs naissent
pianistes et se servent de l'instrument
porté par Erard au point de perfection

D'un air empressé, Tombant presque à ses pieds
Madame, vous êtes bien heureuse. Le grand
ennemi, le rival de M^{le} Marchel & Villars n'est
plus. M^{le} Malborough est mort

Comment s'enna-t-on tout d'une voix, M^{le} &
Malborough est mort

Les aboyeurs le criaient dans la rue, ce matin
quand j'ai quitté Paris, poursuivit le facheux.

M^{le} Malborough est mort, répéta Coulauges
et que dit de cela M^{me} Malborough

Vraiment, monneur, j'en sais rien.

Elle ne portera plus son éternel habit rose
apparemment continua M^{me} Coulauges et
cela le forcera à renouveler ses hardes, auxquelles
elle tient tant, puisqu'elle est si avare!

(Les salons sont toujours les mêmes)

Madame, je veux faire une chanson sur
la mort de Malborough, dit M^{le} Coulauges
C'est ma façon de chanter les Te Deum
moi

A votre âge, répliqua la bonne dame
~~interrompue à chanter~~ qui ne manquait pas une occasion

~~Marguerite Schubert~~
d'être agréable à son mari.

J'en aurai toujours, on n'est pas pendu
pour cela!

Il commença le 1^{er} couplet, puis le second
puis chacun mit un vers, chacun apporta
une idée, en riant beaucoup de cette

~~Suzanne~~ de sonorte actuelle, Schubert 21

Dans ses délicieux moments musicaux
va nous donner cette poésie de C.
phrase commençant à devenir expressive
moins par la ligne de la mélodie que
par sa couleur. Puis peu à peu
le palette s'enrichira des découvertes
de Mendelssohn, et de Schumann
pendant que Chopin trouvera
tout ce qui peut résulter de C-
combinaison de ces deux mécaniques:
le clavier d'Érad et la main humaine.

Schubert 4

Mendelssohn 3

Schumann 3

I^h — 10

Chant
La Marguerite - Schubert

Et enfin, voici Chopin dont je
choisis un ~~prelude~~ ~~et une étude~~
~~seule~~ ~~rarement~~ ~~essentielle~~
~~la Polonaise - Fantaisie~~ qui, dès les
premiers accords vous fera penser à
ce qui fut prodigue d'ornement
l'arrivée de ce Polonais blond et frêle

de cette composition générale. Les quatre-vingt-cinq
font de M^{le} Duc d'Anjou, lequel avait la volonté
à l'égard de sa mère, M^{me} de Montespan.

La complainte s'improvisa ainsi toute entière sur
un air de pont-neuf. M^{me} de Coulanges s'avisa de
dire qu'il fallait en faire un opéra.

Nous allâmes l'avis tout à l'heure s'avis
M^{me} de Nevers. N'avons nous pas la Apollon
à Salcyre

Et il montra Rameau dans les débuts
annonçant ce qu'il devait tenir et que
restait coi dans une fenêtre tambourant sur
une citre

On l'entourra on le pressa, on le demanda à se
mettre au clavier et à essayer un air. En quelques
instants il eut fait celui qui court le monde.

On en fut enchanté, on se promettait
de reprendre cette oeuvre quand..... Je ne
sais qui arriva démentant la mort de
Malborough et annonçant, au contraire une
manière de paix entre lui et nous.

On crut que ce serait mal faire sa cour que
de chanter un futur allié, et d'un commun
accord, on oubliâ la chanson. Cependant
elle ne fut pas oubliée de tout le monde
car je la vis se représenter bien des années après
lorsque le Duc mourut pour tout de bon
Annement Coulanges et Rameau

au milieu de Paris musical de la
Restauration

Chopin 15'
+ I^h 10 = 1^h 25

Depuis Chopin, le piano n'a pas bougé
on a étendu la longueur des cordes
on a fait de l'industrie, parfois comme
parfois mauvaise, on a fait le cadre
en fer, le cadre croisé, ceci ou cela
mais n'avons pas le caractère.
C'est l'échappement à la note qui
importe, et cela, depuis Erard a
demeuré ou à peu près.

Seulement ce sont les esprits qui
n'ont pas demeuré et le piano, considéré
dans sa seule virtuosité, dans l'intérêt seul
de l'égrenement des notes a fait son
temps et cela d'autant plus que les
pianos mécaniques arrivent à un
degré de perfection vraiment déconcertante.

Mais si un morceau de simple
virtuosité, ou un pianiste, de la même

ferent, ce jour. Les sans s'en douter le plus celebre et
la plus immortelle de leurs oeuvres. Ce qui est plus
peu quant c'est que l'on ne s'en doute plus
plus qu'aux!

Levens = 20

Intermede de chant

~~Le Tambour argut St Saens~~

La Flambee

L'autre exemple, chanté par M^{lle} Maleprade
vous montrera ce que l'accompagnement
par les sonorités modernes peut ajouter au
chant sans le nuire, en utilisant toute
la ressource vibratoire de la mécanique
telle qu'elle est aujourd'hui

catégorie (remarque bien que je ne
critique pas, je classe) peuvent être 23
presque égales par la mécanique
cette dernière sera toujours impuissante
quand il faut donner autre chose
que des doigts, fussent ils merveilleux.

C'est pourquoi la composition
instrumentale moderne tend, de plus
en plus à faire oublier le piano
dans le piano et à lui demander
de traduire une impression orchestrale

En voici ~~deux exemples~~
~~comme exemple~~ X. Une
délieuse étude de St Saens - Les
cloches de Las Palmas - Par trois
notes de carillon, il y a la toute
une évocation, visuelle autant que sonore
d'un crépuscule sur le bord de la
mer aux ~~Iles Majorques~~
^{Iles Canaries}

~~L'autre morceau est une Rhapsodie~~
~~de Tournemire, un musicien dont~~
~~le nom n'est pas arrivé jusqu'à vous.~~
~~Mais je vous conseille de le retenir~~

car la renommée à laquelle il a droit
n'en sera au jour que plus
glorieuse.

24

~~Las palmas = 3'~~

~~Tournoi = 10~~

~~1^h 38~~

Mais nous suivons par un silence, dans l'histoire que
Et enfin, pour terminer, une rétrospective
du grand le nom de
~~héroïque~~ de Ligt, le vertueux le plus
effrayant qui ait existé, qui, plus
heureux que son rival n'a pu remonter
Georges Sand sur sa route et mourut
presque centenaire après avoir parcouru
toutes les étapes de l'extravagance,
de la réclame, quand il jouait
habillé en général avec un sabre
d'honneur, puis celles de l'austérité
et du mysticisme, quand etant
devenu vaguement abbé, il habitait
au Vatican. La, il faisait trembler
la voûte de Michel-Ange sur son
plans de guerre en travaillant
toute sa vie dix heures par jour et

Pour clore logiquement cette présentation
chronologique à travers la musique de
piano, un répertoire de Litz se serait imposé
Mais à vrai dire, ces thèmes hongrois qui ont
été étonnés à leur époque sur bien des années
aujourd'hui avec tous les Trépanes fumeux
vrais qui ne vous permettent plus d'être
silencieusement tranquille au restaurant

Je termine donc cette causerie par
deux morceaux, ~~deux morceaux~~
d'un nom plein soleil, donc, autant qu'il
m'a été possible, lumineux. L'autre est une
répétition l'engueulade, sur des thèmes d'un
entrée peu éloignée de votre.

En fait, ce sont de compositions, et
qui, en fait, est un véritable emploi
J'espère être par là, de vous
avec indulgence en faveur de
conférenciers qui, sans doute,
ont pu occasion!

et fumant, pendant la même durée 25
une boîte entière de cigares en
Hongrie qu'il était, reprenant à
quelqu'un qui s'étonnait de cette
tabagie du Vatican — après tout,
c'est une variété d'encens!

$$\begin{array}{r} \text{Litz} = 7 \\ \text{I}^{\text{h}} \quad 38 \\ \quad \quad 7 \\ \hline \text{I}^{\text{h}} \quad 45 \end{array}$$

Et voici parcourue l'histoire de cette
mécanique, quelques petits morceaux
de bois subtilement assemblés se
dissimulant dans cette caisse sonore
d'où sortent tant de choses, capables
d'exceller chez les uns des sensibilités
qui s'ignorarent, et de traduire chez
d'autres, le charme inexprimé de leur
propre pensée, vibrant à l'unisson avec
le cœur de tous. Est-ce dire qu'on en
fait toujours un bon usage? C'est
comme la langue humaine qui ne
sert pas toujours à dire des phrases belles

~~que la langue musicale. C'est mon
fils qui va se présenter devant vous.
Je n'en dis pas plus long, mais
vous vous souvenez que l'encens
dont je vous parlais tout à l'heure
n'en sera, s'il s'en vient du
que plus parfumé par moi~~

une heure
de texte

grand maximum

26
Qu'importe, il en faut, comme on
dit pour tout le monde, et si
l'art est en réalité l'apanage d'un
petit météore, ce serait un tort de
critiquer la grande planète de vouloir
quelque fois s'illuminer à ses rayons.

Vous savez maintenant que cette
mécanique ne s'est pas faite tout seule,
Vous savez et vous honorez le nombre
de patientes existences humaines qu'il
fallu pour vous donner, et vous, cette
jouissance musicale dont vous êtes
friands et, par paraphraser les
bontés de Dost en forme de couplets
de vanderelle, je vous dirai que les
applaudissements du public, sont,
en un mot, une variété d'encens.

~~Un mot encore. Sur le programme
que vous voyez dans les mains
vous trouverez une soirée de seconde
partie en continuation de la soirée. Partie
poétique. La langue en vous
est plus profonde et plus stérile~~

Histoire mécanique du piano depuis son origine
Conférence par F de la Tombelle

Morceaux joués comme exemples

aria ——— Frescobaldi
Entretien des Dieux — Chambonnières
de Coucou — Daquin
La Bandoline — Couperin
Les Cyclopes — Rameau

Prelude et fugue en ut dieze maj — Bach
Thème et variations (le forgeron) — Haendel

Allegro de sonate, la min — Mozart
Allegro de sonate, ré min — Beethoven

Moment musical ——— Schubert
Romance ——— Schumann
Scherzo ——— Mendelssohn

Prelude fa dieze min } ——— Chopin
Etude ut dieze min }

Les cloches de Las Palmas, étude ——— St Jaens
Plein soleil }
Rapsodie Perigourdine } ——— F de la Tombelle
